

**Boudreau, G. (dir.) (1993). *Réussir dès l'entrée dans l'écrit*.
Sherbrooke : Éditions du CRP.**

Mireille Baulu-MacWillie

Volume 20, numéro 2, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031719ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031719ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baulu-MacWillie, M. (1994). Compte rendu de [Boudreau, G. (dir.) (1993). *Réussir dès l'entrée dans l'écrit*. Sherbrooke : Éditions du CRP.] *Revue des sciences de l'éducation*, 20(2), 389–391. <https://doi.org/10.7202/031719ar>

Boudreau, G. (dir.) (1993). *Réussir dès l'entrée dans l'écrit*. Sherbrooke: Éditions du CRP.

Réussir dès l'entrée dans l'écrit est un ouvrage très ponctuel qui parvient bien à éclairer les conditions de réussite de l'entrée dans l'écrit. Rattaché à la problématique des difficultés d'apprentissage et de l'échec scolaire, ce collectif présente des travaux sur l'évolution des schémas représentatifs de la langue écrite chez les petits et nous propose des stratégies pédagogiques aptes à faciliter l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Le tout s'articule autour d'un schème constructiviste qui

met en valeur l'idée d'une démarche active de construction des savoirs par l'apprenant à la différence d'une réception passive de connaissances préconstruites et transmises par l'éducateur. La constatation que l'enseignement formel de la langue écrite repose très peu sur les données psychogénétiques actuelles de l'appropriation de l'écrit incite à un renouvellement didactique. Par ailleurs, une analyse sociologique du cas de la lecture-écriture en France nous montre les rapports souvent difficiles ou même inexistants entre les différents acteurs du système éducatif.

La première partie de l'ouvrage porte surtout sur des recherches relatives aux caractéristiques de la reconstruction de l'écrit chez les jeunes enfants. Les phases de l'acquisition de l'écrit, la clarté cognitive, les fondements sociaux, culturels et cognitifs du développement de la langue écrite et l'écriture provisoire des enfants sont les sujets abordés de façon théorique ou empirique. Chacun des travaux apporte un éclairage différent et les questions sont abordées de manière rigoureuse. En ce sens, ces textes représentent une contribution substantielle au développement des représentations que l'enfant se fait de l'écrit.

Ces études font ressortir des orientations didactiques dont la convergence suggère une reconnaissance des états intermédiaires du savoir et la nécessité d'interventions centrées sur les structures d'accueil de l'apprenant. Elles préparent bien à la dimension pédagogique également traitée dans le volume.

La seconde partie aborde le défi de réinvestir les données génétiques de l'écrit dans la pratique quotidienne de l'enseignant. Cette partie comprend cinq études portant sur l'identification de principes d'intervention et d'approches didactiques aptes à favoriser l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. L'approche du langage intégré, le paradigme d'«émergence de l'écrit», les actions précoces, l'apprentissage direct, le modèle cognitif intégré et compensatoire, le retour sur les représentations de l'écrit et le jeu des systèmes pictographiques contribuent dans l'ensemble à éclairer la toile de fond sur laquelle peut se concrétiser le travail de l'éducateur. Le principe fondamental qui en émerge est celui d'activités de pratique de l'écrit dès le préscolaire avec l'éducateur adoptant un rôle de stimulateur et d'accompagnateur.

Les personnes qui chercheraient à trouver ici des éléments de programmation seraient déçues parce que la perspective développementale ne tolère pas de séquence d'acquisitions arbitrairement préconstruites dans la présentation des *stimuli*. Ce contexte prévoit que ce sont les schèmes cognitifs de l'enfant qui dictent la forme d'intervention. Toutefois, il nous semble important d'ajouter que l'éducateur doit pouvoir reconnaître ces schèmes dans les productions langagières. De plus, si l'intervention consiste à informer, à questionner ou à créer un déséquilibre cognitif, il faut aussi que l'éducateur puisse être guidé dans sa décision de faire au bon moment ce qui convient. Des connaissances sont nécessaires, comme le souligne l'un des auteurs en parlant de la lecture. Qui dit connaissances dit aussi formation. La question est de savoir si le monde de l'éducation est disposé à s'engager dans la

voie de la formation avec tout ce que cela comporte d'expertise et de mise en œuvre.

Dans cet ouvrage, il reste par ailleurs à départager ce qui appartient à l'apprentissage de la lecture et à l'apprentissage de l'écriture. Les deux activités langagières semblent parfois être conçues comme des apprentissages semblables et parfois comme des apprentissages différents. Il y a lieu de poursuivre la réflexion et les recherches sur le sujet. Quant à la prévention de l'échec scolaire, des études longitudinales semblent encore nécessaires pour établir un lien entre les approches psychogénétiques de la lecture-écriture et la réussite scolaire.

L'ensemble de la problématique proposée dans ce collectif ne peut plus être ignorée par les différents partenaires de l'éducation: chercheurs, formateurs, concepteurs de programmes et enseignants. Pour que les résultats de la recherche puissent se traduire dans la pratique de l'enseignement, il faut prévoir les rapports qui pourraient exister entre ces partenaires. La solution d'un réseau cohérent qui relierait chercheurs et praticiens est excellente. Il reste maintenant à la développer.

Mireille Baulu-MacWillie
Université Sainte-Anne

* * *